

L'IDS peut-elle réussir ? Tout dépend de ses objectifs. Un système de défense infaillible qui nous ferait entrer dans une ère post-nucléaire tient probablement plus du rêve que de la réalité. Mais si l'on veut simplement défendre les silos de missiles, alors la technologie nécessaire existe déjà, et la question est de savoir si l'opération justifie les investissements qu'il faudrait lui consacrer.

Cette conclusion amène M. Carnesale à sa quatrième question : le coût. On connaît les sommes qui seront consacrées au programme de recherche, mais que dire du déploiement du système dans l'espace ? "Si l'on ne connaît pas l'objectif véritable du système ni la technologie nécessaire, et qu'on ignore la nature et l'ampleur de la menace, comment peut-on sérieusement calculer le coût de l'entreprise ?"

Comment réagira l'Union soviétique ? L'IDS incitera les Soviétiques à adopter des contre-mesures analogues à celles que M. Yonas a décrites et qui visent à déjouer ou à surcharger les systèmes de défense. De plus, l'URSS va certainement accélérer son propre programme de défense stratégique.

Comment réagiront les alliés européens ? Selon M. Carnesale, ils attachent beaucoup d'importance au fait que les Soviétiques ne se soient jamais servi de l'arme nucléaire contre l'Europe occidentale, même s'ils la possèdent depuis une quarantaine d'années. Les Européens sont donc satisfaits du statu quo et voient d'un mauvais œil tout changement dans l'équilibre des forces sur leur continent. En outre, Français et Britanniques craignent de leur côté que le déploiement éventuel de systèmes de défense contre les missiles balistiques par les deux superpuissances enlève toute valeur de dissuasion à leurs propres arsenaux nucléaires. Les Européens de l'Ouest redoutent aussi que, si les États-Unis et l'URSS mettent au point un tel système, ils en viennent à considérer l'Europe comme un endroit "sûr" où livrer une guerre classique ou même nucléaire.

Comment l'IDS influera-t-elle sur la limitation des armements ? L'IDS contrevient de façon évidente au Traité sur les missiles antimissiles balistiques, traité que M. Carnesale a aidé à négocier. La conviction qui sous-tend le Traité, et qui est toujours vraie aujourd'hui, c'est qu'un accroissement des systèmes de défense conduira à une augmentation des arsenaux offensifs. Qui plus est, si l'on mettait en place des systèmes spatiaux de défense contre les missiles balistiques, tout espoir de limiter les armements antisatellites (ASAT) deviendrait complètement utopique.